

L'HISTOIRE

LA GRANDE GUERRE

14-18



Près de Lyon,
Vinalia fête le vin
et la cuisine antiques

Préhistoire,
la chair des
origines



L 13793 - 72 - F: 3,90 € - RD



Ce sont tous des anciens soldats français de la guerre de 14-18. Tout milieu social confondu. Toute origine géographique. Ils ont été pris en photographie quatre-vingt ans après la Grande guerre*. Ils étaient tous nés au XIXe siècle. Certains ont pu rencontrer des gens qui avaient connu Napoléon 1^{er} ou des grognards d'Austerlitz ou de Waterloo. Lorsqu'ils sont nés, il n'y avait pas d'avions, aucune voiture sur les routes. C'était la civilisation du cheval. Maintenant, ils sont tous morts. Mais ces photos sont exceptionnelles. Parce qu'elles nous donnent un nouveau rapport avec l'Histoire. Jamais on ne nous a mieux expliqué notre passé. Parce que toute explication commence par un ressenti. Sur l'espace de temps et la violence qui l'accompagne, celle-ci entrecoupée généralement de longues périodes de paix. Sur des milliers de photographies, la sélection a été faite bien sûr en fonction de la photogénie. La plupart de ces portraits ressemblent à des visages de notre époque, à l'exception de quelques-uns qui ont vraiment une allure du XIXe siècle, qu'ils ont dû porter tout au long de leur vie.

De nos jours, l'Histoire se constitue autrement. Par les films, les vidéos diffusées instantanément par Internet, la guerre qui se passe au loin est notre voisine d'information quotidienne. On voit en vrai des chars avancer, des troupes se battre, des civils s'enfuir. Cela change complètement notre rapport à l'image. Et à l'Histoire. Elle n'est plus une fatalité lointaine, qui s'abattait sur le paysan et son village lorsque le tocsin sonnait ou lorsqu'un régiment de cavalerie inconnu occupait son église et sa mairie, et commençait à mener des réquisitions.

Désormais, le villageois se connecterait sur Internet, il trouverait des explications, des déclarations télévisées, un drone survolerait la cour de sa ferme, des missiles seraient tirés et il pourrait mourir sans même réaliser ce qui lui arrive, tandis que le chef de son pays serait déjà en train de se réconcilier avec le chef d'État du pays adverse par téléphone et en se tutoyant.

Ces photos exposées nous montrent la gravité de la guerre de 1914, un siècle après. Avec un aspect solennel, qui ressemble à celui d'une tragédie grecque, où ce sont les Dieux, ou à la limite les rois, qui décident du sort du monde. Tout un formalisme se mettait en place. Il fallait préparer les armées, lancer des phrases simples à la foule : *À Berlin ! Mort à Guillaume ! Nach Paris !* ... les premiers combats commençaient à une frontière le plus souvent lointaine...

La mémoire d'un bel été, voici un siècle

De nos jours, il n'y a plus cette lenteur de processus. Des journalistes vont et viennent en voiture sur le front. Les manipulations se font par des services officiels qui tentent de sérier les informations. Une guerre peut commencer et se terminer en une semaine ou même une journée. Mais elle pourra être aussi destructrice que les deux premières Guerres mondiales réunies. Elle pourra être initiée par une grave crise financière, une manifestation qui tournera mal... Ou, comme en 1914, par un attentat, l'assassinat d'un dirigeant politique ou d'une star du cinéma. Qui sait ? Pour paralyser un pays, il faut quelques dizaines d'hommes entraînés, qui s'attaqueraient à des points sensibles, mal défendus... Et ce serait le chaos que l'on n'attend pas.

L'Histoire racontée dans un siècle ne sera donc plus la même histoire que celle de la guerre de 1914. En dehors des films et interviews innombrables qui resteront, il y aura quelque chose de plus : une sorte de non conformisme, de rapidité inouïe, de violence totale ciblée, et d'une suite de conséquences où le chaos sera le maître. Nous regretterons alors la Guerre de 1914. Au moins, elle pouvait garder des normes sur l'espace et le temps, normes qui n'existent plus qu'en apparences, jusqu'à ce qu'elles s'écroulent.

Matthieu Delaygue

*Exposition d'Eric Poitevin au LaM . Commissariat : Marc Donnadiou.
Cf article page 13 et suivantes.

■ Guerres

LA MINE AU CŒUR
DES CONFLITS

P. 5

LE CUBE ET LE VISAGE
DE LA MORT

P. 13

ÉCRITURES
POUR UNE GUERRE

P. 17

LES CORSES
ET LA GRANDE GUERRE

P. 21

LES MUSÉES DE LA CORSE

P. 25



Éric Poitevin, *Sans titre*, 1985. André Parmentier, né le 11 mars 1896 à Lille (Nord), avocat. Photographié à Paris. Collection particulière. Courtesy Galerie Nelson Freeman, Paris © *Adagp Paris*, 2014



Château de Sully

■ Patrimoine



Théodore Géricault, *Course de chevaux à Epsom*, XIXe s., Musée des Beaux-Arts de Caen, dépôt du Musée du Louvre, Paris © *M.Seyve*

PIERRE-PAUL RIQUET
INVENTE LE CANAL DU MIDI

P35

L'ÉQUITATION, UN ART DE L'HISTOIRE

P40

DURAS, DE LA FORTERESSE MÉDIÉVALE
AU CHÂTEAU DE L'ÉPOQUE MODERNE

P43

LE SENS DE L'HISTOIRE

P50



■ Chroniques

**AOÛT 1944 :
LA GRANDE RÉVOLTE DE PARIS**

P56

■ Civilisations

**LES ANTIQUES LIBATIONS
DE VINALIA**

P60



■ Musées

CHAIR DES ORIGINES P73

**RENCONTRE AVEC
UNE VILLA GALLO-ROMAINE** P78

**LE MONDE VIRTUEL DES
DUCS DE BOURGOGNE** P83

**LE 800^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA
NAISSANCE DE SAINT LOUIS** P87

■ Arts

**CANNES ET LE MONDE
DES ARTS PREMIERS** P93

**PHOTOGRAPHER
UN PEINTRE** P98

LA REVUE DE L'HISTOIRE
BP 30062 - 33008 Bordeaux Cedex
Edité par : J.C.L. Communication - 06 03 88 19 92
Mail : larevuedelhistoire@gmail.com

Commission paritaire : 0314 K 79665
ISSN 1950-3946

Direction de la publication : Clotilde Petit
Rédacteur en chef : Matthieu Delaygue
avec la collaboration de Grégoire Dubois
Conception graphique : ROW / Philippe Pochon

Imprimé en Bulgarie, diffusé par MLP

LA REVUE DE L'HISTOIRE N°72
TRIMESTRIEL - ÉTÉ 2014